LA MISSION

Souvenir d'une révolution

d'Heiner Müller

ESCUELA NACIONAL DE TEATRO
BOLIVIA

La Mission

Souvenir d'une révolution

d'Heiner Müller

Mise en scène de Matthias Langhoff

Avec :

Javier Amblo, Susy Arduz Rojas, Fernando Azoge, Selma Baldiviezo Cassis, Alana Delgadillo, Jessie Gutierrez, Óscar Leaño, Antonio Peredo Gonzales, Marcela Mendez, Marcelo Sosa y Gabriela Tapia
(Membres d'Amassunu
troupe permanente de l'Ecole Nationale de Théâtre)

Scénographie : Catherine Rankl,
Lumières et son : Caspar Langhoff,
Assistant : Carlo Sciaccaluga
Régie tournée : Mario Aguirre
Administration et production : Mireille Brunet
Production : Marcos Malavia

Production : Escuela Nacional de Teatro
de Santa Cruz de la Sierra - Bolivie

Producteur délégué en France : SourouS compagnie

Coproduction : Théâtre de l'Union-Centre dramatique national du Limousin/Comédie de Caen-Centre dramatique national de Normandie/Théâtre de la Ville-Paris/Celestins, théâtre de Lyon- Sens Interdits/St Gervais-Genève Le Théâtre/Compagnie Sourous
Construction du décor : Ateliers du Théâtre de L'Union-Limoges

Contact : Mireille Brunet
Tel : +33 6 77 34 41 81
brunet.mireille@sfr.fr

La Mission de Heiner Müller
à Santa Cruz de la Sierra en Bolivie

En prélude

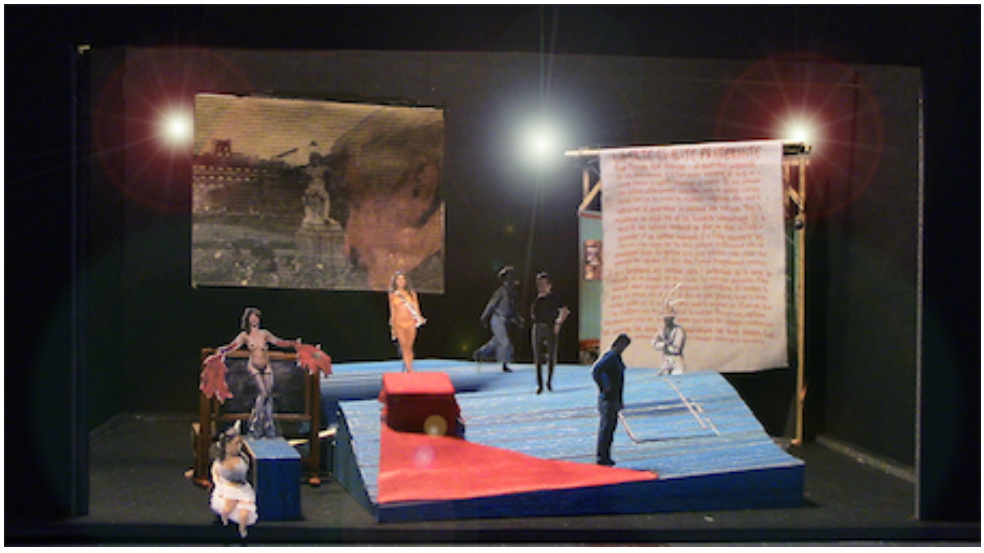
En Bolivie, en février 1987, le Rio Pirai déborda et inondant ses rives, détruisit les habitations de 3000 familles. Ces personnes furent installées dans des camps provisoires à dix kilomètres du centre de Santa Cruz. En attendant l'aide promise par le gouvernement, les familles s'y organisèrent pour construire de nouvelles maisons. Mais l'aide n'arriva jamais, de sorte que ce nouveau quartier – *Plan 3000* – se développa dans la plus grande précarité. Aujourd'hui, c'est 200.000 personnes qui habitent ce quartier.

En 2004, en partenariat avec la Fondation Hombres Nuevos et l'Université Bolivienne Catholique à l'initiative de Marcos Malavia et Muriel Roland, membres de la compagnie SourouS (Paris), est créée l'*Ecole Nationale de Théâtre* de Bolivie, qui depuis a permis à de plus de 180 jeunes comédiens boliviens de pouvoir bénéficier d'une formation artistique de qualité, grâce notamment à des partenariats établis avec d'autres centres de formation comme la RESAD de Madrid, la ENSSAT de Lyon, Escoula de San Paulo au Brésil, le ISA de Cuba et à nombre d'artistes bénévoles, venus contribuer à cet effort de permettre à la Bolivie de pouvoir compter, avec cette première école, d'une formation professionnelle de théâtre. Depuis sa fondation, elle est dirigée par le propre Marcos Malavia, auteur, metteur en scène et acteur franco-bolivien.

Genèse du projet

En 2008, je mettais en scène *Mauser* de Heiner Müller, spectacle de fin d'études des élèves de l'ENSATT à Lyon. Marcos Malavia qui assistait à une répétition, m'invita à travailler 3 semaines avec ses élèves sans pouvoir me proposer de salaire. Son école, en effet, ne dispose que de pauvres moyens et recourt autant que possible au bénévolat. Au mois d'août, je partais donc pour Santa Cruz. Les élèves étaient intéressés par l'œuvre de Heiner Müller. Je décidai donc de travailler avec eux *Rivage délabré/Matériau Médée/ Paysage avec Argonautes*, un texte dont j'avais fait autrefois la création, et qui raconte beaucoup de choses sur l'époque où nous étions, Müller et moi, en Allemagne de l'Est

Aujourd'hui, L'Ecole dispose d'une troupe professionnelle, composée d'anciens élèves qui présentent leurs spectacles avec succès, non seulement à Santa Cruz, mais aussi à La Paz et dans d'autres villes d'Amérique latine. Cette année, ils étaient également en tournée à Paris, Lyon, Madrid et Genève. Certains d'entre eux enseignent également dans cette jeune Ecole. La plupart des acteurs de la troupe étaient mes élèves en 2008 et souhaitent reprendre le travail avec moi. Je le souhaite également.



Le projet *La Mission*

Je projette de mettre en scène en novembre-décembre 2016, avec la troupe AMASSUNU, des comédiens professionnels issus de l'Ecole Nationale de Théâtre de Bolivie, Plan 3000 de Santa Cruz, *La Mission* de Heiner Müller, d'après le récit d'Anna Seghers, *La lumière sur le gibet*.
La Mission, qui porte le second titre *Souvenirs d'une révolution*, raconte l'histoire de trois émissaires français– Galloudec, Sasportas et Debuisson – qui voyagèrent jusqu'en Jamaïque pour y organiser le soulèvement des esclaves. L'action se déroule dans les années tardives de la Révolution française. Ces révolutionnaires sont cependant interrompus dans leur mission par une nouvelle surprenante. Ils apprennent le sacre de Napoléon devenu empereur et la disparition du gouvernement qui leur avait confié leur mission. La pièce développe alors les réflexions de ces agents révolutionnaires sur le sens de leur travail. Müller relate dans un entretien : « J'ai lu *Lumière sur le gibet*, le récit d'Anna Seghers, il y a à peu près vingt ans ; et j'ai toujours voulu en faire quelque chose. Mais je ne trouvais jamais comment le point de départ. C'est seulement lorsque j'étais à Mexico, que j'ai su comment l'écrire. »

C'est pour cette raison que je désire, après mon spectacle de *La Mission* au Festival d'Avignon en 1989, me diriger vers une nouvelle, une autre version. Je crois que ce texte joué en Bolivie par des acteurs boliviens, me permettrait une autre approche, et donnerait lieu à un spectacle qui pourrait tout aussi bien intéresser un public français. C'est pourquoi, je prévois de travailler avec ces acteurs non seulement en espagnol, mais aussi dans l'idée de présenter une version en français.
Avec l'appui prévu du Ministère et les moyens existants de l'Ecole de Santa Cruz, le travail en Bolivie est réalisable. Il manque néanmoins encore un peu d'argent pour un décor et des costumes. C'est pourquoi, j'ai l'espoir, et j'y travaille, que plusieurs théâtres et festivals français, espagnols et suisses coproduisent ce spectacle et l'inscrivent dans leurs saisons. J'espère aussi que le Ministère soutiendra autant que possible ce projet. Et je ne pense pas qu'il s'agisse avant tout d'argent. Je crois que mon travail a eu et a encore une certaine importance dans la culture théâtrale française. Je ne voudrais pas que ma relation avec la politique culturelle soit réduite à celle un solliciteur face à une administration.

Matthias Langhoff

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE. Pour l'arrivée tant attendue — et peut-être impossible — de ces trois déesses, on a fait couler beaucoup de sang, on a donné, cherché et sacrifié beaucoup d'amour. Et on a présenté des putains différemment maquillées dans de petites vitrines tandis que sur les ondes on chantait : regardez, elles sont là, approchez et embrassez le carreau des vitrines. Mais la résistance ne cédait pas et les troubles subsistaient. Et la sécurité des vitrines devenait de plus en plus difficile à garantir. À un certain moment, il a fallu recouvrir les vitrines d'un rideau car les trois putains vieillissaient vite et devenaient laides. On épargna ainsi aux artistes cette vision qui pouvait les inquiéter. Et puis elles furent probablement vendues il y a longtemps déjà, puisque après l'extension de la zone de sécurité, on ne pouvait déjà plus visiter les vitrines couvertes. Elles avaient même disparu des programmes touristiques. Et lorsque la peur du monde est devenue de plus en plus grande, qu'on a voulu rester entre soi et se reconnaître sous le drapeau de l'Euro-pe, que les fanfares des élus entamaient la marche *Prends-moi, capitaine, emmène-moi avec toi*, on s'est aperçu que dans les bagages manquaient les images, les dessins et les descriptions des trois déesses. Les valises ne contenaient que de l'argent à échanger contre de la verroterie.

Matthias Langhoff reflète dans son théâtre la violence qui nous entoure. Il parle de notre vie, sans complaisance. Grinçant, dénonciateur, explosif, il entre au vif de la chair. Il est brutal car sans illusion. Il mêle à une lucidité froide la folie d'un carnaval aux masques tragiques ou railleurs.
Il réalise très fréquemment la scénographie et les éclairages de ses spectacles. Sa tâche commence avec la création d'un espace visuel et sonore, puis il intègre les comédiens dans une partition spatio-temporelle.
Il est resté longuement associé avec Manfred Karge - cas assez unique, dans les annales du théâtre, d'une collaboration aussi durable entre deux metteurs en scène. Entré très jeune au Berliner Ensemble (dont il sera codirecteur en 1992-93), il conserve de sa formation brechtienne la base essentielle d'une technique fondée sur une conception du monde et de la société, la production visible du théâtre, le refus du pathos, l'art de la dialectique. Mais il s'est échappé d'une tutelle étroite. Ses auteurs référentiels sont les grecs anciens, Shakespeare, Strindberg et Heiner Muller. Il se pose en artiste, non en doctrinaire. Artisan de théâtre, il met les œuvres dramatiques à l'essai pour les connaître. Il dynamise ses équipes, responsabilise ses collaborateurs. Il accepte de parfaire les apprentissages des techniciens, il ne transige pas sur l'éthique.
Sauf dix-huit mois à Lausanne et deux années à Berlin, il n'a pas eu de lieu fixe depuis 1985. Entre le Festival d'Avignon, le T.N.P. de Villeurbanne, le Théâtre National de Chaillot, la MC93/Bobigny, le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre National de Bretagne, les Amandiers de Nan terre, l'Odéon, l'Athénée, le Théâtre de la Ville ou la Comédie de Genève, le théâtre de Barcelone, le théâtre d'Epidaure en Grèce, en Italie, à Moscou, il a changé sans cesse de plateau, de techniciens, d'interprètes, de public. Ses conceptions n'ont pas toujours été comprises, ni admises.
Il allie rigueur et démesure, sérieux et humour. Il évite l'esthétique superficielle, il ne recule pas devant la laideur. Il bouscule, il surprend. À la réflexion, rien n'est gratuit. Ses audaces se fondent sur les textes mêmes, sur une expérience vécue et une inaltérable indépendance.
Souvent dur dans son comportement de chef de chantier, intraitable et absolu dans sa haute exigence envers lui-même, Langhoff est extrêmement ouvert et attentif aux autres. « Matthias a deux visages », disait Bernard Dort qui le connaît depuis ses débuts ou presque, «je ne parviens pas à concilier la violence qui éclate dans ses spectacles, et la douceur, la gentillesse de l'ami ».

Extrait de l'introduction du livre Matthias Langhoff
sous la direction **d'Odette Aslan**, *CNRS éditions, 1994.*

La Mission
Souvenir d'une révolution
d'Heiner Müller

Mise en scène de Matthias Langhoff

Répétitions du spectacle du 14 novembre 2016 au 10 janvier 2017
à Santa Cruz de la Sierra

1ère représentation au Festival Santiago a Mil au Chili le 20 janvier 2017

Tournée en France octobre et novembre 2017.
Théâtre de la Commune à Aubervilliers
Festival Sens-interdits à Lyon
Théâtre St Gervais à Genève
La Comédie de Caen
CDN de Besançon
Théâtre de l'union à Limoges

15 personnes en tournée

Production : Escuela Nacional de Teatro
de Santa Cruz de la Sierra
Producteur délégué en France : SourouS compagnie

Coproduction : Théâtre de l'Union-Centre dramatique national du Limousin/Comédie de Caen-Centre dramatique national de Normandie/Théâtre de la Ville-Paris/Célestins, théâtre de Lyon – Sens Interdits /St Gervais-Genève Le Théâtre
Construction du décor : Ateliers du Théâtre de l'Union

Contacts:

Production-Tournée
Mireille Brunet
Tel : +33 6 77 34 41 81
brunet.mireille@sfr.fr

Administration
Laurence Perrier
Tel : +33 6 61 79 55 58
laurence.perrier@club-internet.fr